

Audition Classe Plus 2019

Texte Fille

Raoul – Sacha Guitry

J'ai fait sa connaissance au mois de Février. Pour être plus précise encor: un mercredi. Nous échangeâmes quelques mots, puis il m'a dit: « Vous devriez, Venir dîner seule avec moi! » C'était la fin du mois – Qui vient précisément si vite en Février. Il insistait: « Vous devriez ! » Alors, ma foi, j'ai répondu: « C'est entendu. » Son invitation laissait supposer, Qu'il me considérait un peu comme une poule, Certes, mais, d'autre part, si j'avais refusé, Je n'aurais jamais su qu'il s'appelait Raoul. Au restaurant, pour commencer, J'ai pris des moules. J'aime les moules – Il les déteste. Il n'a rien dit – et m'a laissée Manger mes moules, Tandis qu'il savourait des artichauts – je crois. Etaient-ils chauds, Etaient-ils froids, Ces artichauts ? La chose importe peu, soyons francs et loyaux. Ensuite, ensuite... ensuite, On a mangé de l'aloyau, Puis du gâteau de pommes cuites. Et le soir même, on a – mais passons là-dessus. Oui, passons sur la bagatelle... Si j'avais refusé, comment aurais-je su, Qu'il habitait l'hôtel ? Huit jours plus tard – c'était le 6 – On est allé dîner tous les deux chez Vatel. Et, tandis que Raoul, Sans se faire prier, Commandait des saucisses, Je me suis écriée : « Moi, je voudrais des moules! » Alors, il a dit: « Non -les moules, c'est mortel! » Et devant le maître d'hôtel, Comme si nous étions devant le Maître-Autel, Il crut devoir ajouter même : « Oh! Que nenni! Tu n'en mangeras plus maintenant, c'est fini, Car ta vie est à moi! Prends des macaronis, Prends de ceci, Prends de cela, Du chou farci, Du cervelas – Maître d'hôtel, servez-la! – Prends du canard au sang, du bitock à la crème, Mais plus de moules – car je t'aime! » Ça m'a touchée infiniment – vous le pensez. Ma vie était à lui ! Le bonheur avait lui Sous un ciel azuré. Et, du coup, l'avenir me semblait assuré! Puis, les jours ont passé. Dame, ici-bas tout passe. Et de tout – hélas! – on se lasse... On s'aime, on se caresse, on s'embrasse, on roucoule, Et parfois, l'un des deux en a vite assez ri. La preuve en est qu'hier, au restaurant, Raoul M'a dit: « Chérie, Veux-tu des moules? »

La Cruche de Courteline

CAMILLE. Ah ! misérable traître ! menteur ! Faiseur de faux serments ! qui vous traite de folle en haussant les épaules et vous regarde jusqu'au fond de l'âme avec des yeux d'imposture, où le ciel est pris à témoin !... Quel écœurement ! Poison, va ! Lâche ! Jamais tu ne m'as aimée, jamais... Aie donc la bravoure d'en convenir, sois sincère une fois dans ta vie !... (Montrant la porte du fond.) Et l'autre, là-bas, le mari !... qui ne dit rien, ne sait rien, ne voit rien, s'en vient dans cette cocufière, comme un pauvre idiot qu'il est, faire l'espiègle et le petit farceur, pendant que sa femme rattache ses jupes de l'autre côté de la cloison !... Que les hommes sont bêtes, mon Dieu !... Donne-moi un verre d'eau, j'ai soif... Quand je pense que j'ai cru en toi, que je me suis donnée à toi, que j'ai trompé pour toi le meilleur de tous les hommes Car Dieu sait ce qu'il est avec moi, ce pauvre ami... Et bon ! et grand ! et généreux ! indulgent à mes injustices, patient à mon sale caractère, toujours un bon sourire aux yeux, une bonne parole à la bouche, un petit bouquet de fleurs à la main. Je l'ai trahi, pourtant. Faut-y que tu sois canaille ! Tiens, je m'en vais. Tout cela me dégoûte, bonjour ! Je vous méprise tous les trois, lui autant qu'elle, elle autant que lui, et toi autant que les deux autres. Je ne me plains pas, d'ailleurs ; je n'ai que ce que je mérite. Une honnête femme ne devrait jamais prendre qu'un amant digne de l'apprécier. C'est une leçon dont je paye les frais, mais dont je recueillerai les fruits. Et puis, inutile de m'écrire bureau restant, place Clichy, aux initiales X. Y. Z., numéro 555, je ne répondrais pas à tes lettres. Tu es mort pour moi ! Adieu !

Les Trois Sœurs de Tchekhov

OLGA — Notre père est mort, il y a juste un an aujourd'hui, le cinq mai, le jour de ta fête, Irina. Il faisait très froid, il neigeait. Je croyais ne jamais m'en remettre ; et toi, tu étais étendue, sans connaissance, comme une morte. Mais un an a passé, et voilà, nous pouvons nous en souvenir sans trop de peine, tu es en blanc, et ton visage rayonne... La pendule avait sonné ainsi. Je me souviens, quand on a emporté le

cercueil, la musique jouait, et au cimetière on a tiré des salves. Il était général de brigade, et pourtant, bien peu de gens derrière son cercueil. Il est vrai qu'il pleuvait. Une pluie violente, et de la neige. Aujourd'hui il fait chaud, on peut laisser les fenêtres grandes ouvertes, mais les bouleaux n'ont pas encore de feuilles. Nommé général de brigade, notre père avait quitté Moscou, avec nous tous, il y a onze ans de cela, mais je m'en souviens parfaitement. À cette époque, au début de mai, à Moscou, il fait bon, tout est en fleurs, inondé de soleil. Onze ans déjà, mais je me rappelle tout parfaitement, comme si cela datait d'hier. Mon Dieu ! Ce matin, au réveil, j'ai vu ces flots de lumière, j'ai vu le printemps, mon cœur s'est rempli de joie et du désir passionné de revenir dans ma ville natale.

Sallinger – Koltès

ANNA. Mon nom est Anna. Je suis prête. Emmenez-moi. Vous pouvez noter mon nom Monsieur, mais je vous en prie, oubliez-le tout de suite après l'avoir noté. Vous avez un mouchoir ? Monsieur, je vous en prie, ne faites pas votre diagnostic sur l'état où vous me voyez, avec le costume que je porte ni sur l'allure que j'ai. Oh non, allure trompeuse. Ce n'est rien d'autre qu'un genre adopté pour un soir et un soir seulement. Je me suis dit : va, c'est ton heure, prend bien soin qu'il ne te repousse pas. C'est donc seulement un genre d'emprunt pour qu'il ne me repousse pas. Vous n'auriez pas un mouchoir, en papier même, je m'en contenterais, au point où j'en suis ce soir. En dehors de mon nom, celui que je vous ai dit et que je vous prierais d'oublier aussitôt ; je n'ai rien à dire d'autre ; je ne vois vraiment pas. Profession ? Rien, non, rien : pas d'occupation, de profession encore moins. C'est le privilège, n'est-ce pas, d'une jeune fille de famille. Je ne faisais rien de toutes mes journées que tâcher de m'élever au-dessus de l'ordinaire, tenter de me détacher des lumières vulgaires pour apercevoir les lumières essentielles ; profession : cherche à apercevoir les lumières essentielles ; je conçois que cela n'a l'air de rien ; mais n'est-ce pas le privilège d'une jeune fille de famille de n'avoir l'air de rien ? Tant pis pour le mouchoir, monsieur, je me débrouillerai bien.

Texte Garçon

La Folle de Chaillot de Jean Giraudoux

LE COULISSIER. Je m'appelle Georges Chopin. Aucune parenté avec le musicien. Mais je lui dois mon surnom. Sans lui, il ne m'aurait pas été donné d'entendre toute ma vie sur mon passage des phrases de ce genre : le pianiste nous a vendus, ou bien : le pianiste en a pour deux ans, ou bien : tirez sur le pianiste. Fils d'une mère pauvre mais malhonnête qui assurait rue Tiquetonne le rachat des bons du Mont de Piété, j'ai voué ma vie à cette femme. C'est pour lui offrir un corset sur mesure, car elle est obèse et déviée, que j'ai à quinze ans négligé de porter au commissaire un portefeuille trouvé à terre. C'est pour lui offrir une tabatière en or, car elle chique, que j'ai posé à dix-huit ans pour le cinéma spécial. C'est pour l'installer à Colombes, à cause de son asthme, que j'ai pendant sept ans, pour le compte d'un huissier de Charonne, assuré l'expulsion de locataires insolubles. Opération au début délicate, avec les femmes qui pleurent, les enfants qui crient, les fillettes qui veulent garder un meuble et s'y cramponnent. L'idée de ma mère me soutenait. J'y devins un maître dans l'art d'ouvrir de petits bras. Ma réputation bientôt fut telle qu'un courrier en grains me manda à Buenos Aires pour expulser trois cents familles italiennes d'un bloc qu'aucune police n'avait pu libérer. Le 17 avril approchait et ma mère désirait une émeraude, une émeraude d'homme, car ses doigts plutôt boudinent. En huit jours, le bloc était vide de ses habitants, mais avec tous ses meubles, trois cents poupées y comprises. Mais tous les 17 avril elle me reconnaît et me tend pour un nouveau cadeau sa main surchargée de bracelets et de bagues que j'espère n'avoir à lui arracher, mère chérie, que dans un jour encore lointain... J'ai fini...

Les Célèbres de Georges Feydeau

Enfin, quelles sont-elles ses célébrités ? C'est Franklin, Gutenberg, Christophe Colomb... Christophe Colomb, je vous demande un peu ! Un monsieur qui n'a d'autre mérite, que d'avoir fait tenir un œuf sur la

pointe... et ça, en le cassant ! Mais il suffit de manger des œufs à la coque pour ça ! Je l'ai fait vingt fois moi... je vous le ferai tenir, l'œuf sur la pointe... et sans le casser encore... Vous en doutez ? donnez-moi un œuf... et un coquetier, et vous allez voir... Mais n'importe quel équilibriste vous fera dix fois plus fort que ça ! il vous fera tourner une boule au bout d'une baguette, lui... Ce n'est pas Christophe Colomb qui aurait fait ça ! Vous voyez que ça ne l'empêche pas d'être célèbre...

Oui, je sais bien qu'il a aussi découvert l'Amérique !... Mais quoi ? puisqu'elle existait, il n'avait qu'à y aller ! Vous croyez que je ne l'aurais pas découverte, moi ? ah ! bien, comme c'est malin ! Il y a des paquebots qui vous y mènent tout droit.

Oui, mais alors, vous trouvez des gens qui vous disent : « Permettez ; c'est que pour Colomb, l'Amérique était inconnue : alors c'est une découverte ! » Eh bien ! quoi ? Vous croyez peut-être que je la connais, moi ? Alors avec ce raisonnement, si j'y allais... ce serait une découverte ? C'est stupide ! Oui, je sais bien que l'on me répondra : « Oh ! pardon ! Mais Colomb est le premier Européen qui ait mis le pied en Amérique ! » Eh ! bien alors, le premier Américain qui a été ramené en France... il a donc découvert l'Europe à ce compte-là ? Vous voyez que cela ne supporte pas le raisonnement. Les hommes sont bêtes, bêtes, bêtes ! Ne m'en parlez pas, tenez ! je souffre !

Art de Yasmina Reza

YVAN : Alors, dramatique, problème insoluble, dramatique... Les deux belles-mères veulent figurer sur le carton d'invitation. Catherine adore sa belle-mère, qui l'a quasiment élevée. Elle la veut sur le carton, elle la veut. La belle-mère n'envisage pas – c'est normal, la mère est morte – de ne pas figurer à côté du père. Donc, moi je hais la mienne, il est hors de question que ma belle-mère figure sur le carton. Mon père ne veut pas y être si elle n'y est pas, à moins que la belle-mère de Catherine n'y soit pas non plus, ce qui est rigoureusement impossible. Bon, j'ai suggéré qu'aucun parent n'y soit. Après tout, nous n'avons plus vingt ans, nous pouvons présenter notre union et inviter les gens nous-mêmes. Catherine a hurlé, arguant que c'était une gifle pour ses parents qui payaient prix d'or la réception, et spécifiquement pour sa belle-mère qui s'était donné tant de mal, alors qu'elle n'était même pas sa fille... Bon, finalement, je finis par me laisser convaincre, totalement contre mon gré, mais par épuisement, j'accepte donc que ma belle-mère, que je hais, qui est une salope, figure sur le carton, je téléphone à ma mère pour la prévenir et je lui dis : Maman, j'ai tout fait pour éviter ça. Nous ne pouvons pas faire autrement, Yvonne doit figurer sur le carton. Elle me dit : si Yvonne figure sur le carton, je ne veux pas y être. Je dis : Maman, je t'en supplie, n'envenime pas les choses. Elle me dit : comment oses-tu me proposer que mon nom flotte solitaire sur le papier comme celui d'une femme abandonnée, en-dessous de celui d'Yvonne, solidement amarrée au patronyme de ton père ? – Bon, Maman, des amis m'attendent, je vais raccrocher, nous parlerons de tout ça demain matin à tête reposée...

Une Soirée de Perdue d'Alfred de Musset

J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre Français,
Ou presque seul ; l'auteur n'avait pas grand succès.
Ce n'était que Molière, et nous savons de reste
Que ce grand maladroit, qui fit un jour Alceste,
Ignore le bel art de chatouiller l'esprit
Et de servir à point un dénouement bien cuit.
Grâce à Dieu, nos auteurs ont changé de méthode,
Et nous aimons bien mieux quelque drame à la mode
Où l'intrigue, enlacée et roulée en feston,
Tourne comme un rébus autour d'un mirliton.
J'écoutais cependant cette simple harmonie,

Et comme le bon sens fait parler le génie.
J'admirais quel amour pour l'âpre vérité
Eut cet homme si fier en sa naïveté,
Quel grand et vrai savoir des choses de ce monde,
Quelle mâle gaieté, si triste et si profonde
Que, lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer !
Et je me demandais : Est-ce assez d'admirer ?
Est-ce assez de venir, un soir, par aventure,
D'entendre au fond de l'âme un cri de la nature,
D'essuyer une larme, et de partir ainsi,
Quoi qu'on fasse d'ailleurs, sans en prendre souci ?
Enfoncé que j'étais dans cette rêverie,
Çà et là, toutefois, lorgnant la galerie,
Je vis que, devant moi, se balançait gaiement
Sous une tresse noire un cou svelte et charmant ;
Et, voyant cet ébène enchâssé dans l'ivoire,
Un vers d'André Chénier chanta dans ma mémoire,
Un vers presque inconnu, refrain inachevé,
Frais comme le hasard, moins écrit que rêvé.
J'osai m'en souvenir, même devant Molière ;
Sa grande ombre, à coup sûr, ne s'en offensa pas ;
Et, tout en écoutant, je murmurais tout bas,
Regardant cette enfant, qui ne s'en doutait guère :
« Sous votre aimable tête, un cou blanc, délicat,
Se plie, et de la neige effacerait l'éclat. »
Puis je songeais encore (ainsi va la pensée)
Que l'antique franchise, à ce point délaissée,
Avec notre finesse et notre esprit moqueur,
Ferait croire, après tout, que nous manquons de cœur ;
Que c'était une triste et honteuse misère
Que cette solitude à l'entour de Molière,
Et qu'il est pourtant temps, comme dit la chanson,
De sortir de ce siècle ou d'en avoir raison ;
Car à quoi comparer cette scène embourbée,
Et l'effroyable honte où la muse est tombée ?
La lâcheté nous bride, et les sots vont disant
Que, sous ce vieux soleil, tout est fait à présent ;
Comme si les travers de la famille humaine
Ne rajeunissaient pas chaque an, chaque semaine.
Notre siècle a ses mœurs, partant, sa vérité ;
Celui qui l'ose dire est toujours écouté.

Texte Unisexe

Je Tremble de Joël Pommerat

Bonsoir, Mesdames, Messieurs, avez-vous remarqué comme moi une chose... ? Nous n'avons plus d'avenir. Est-ce que vous avez remarqué ça comme moi ? Est-ce qu'il est arrivé à quelqu'un présent ici ce soir de rêver sérieusement à un avenir pour lui et pour notre société, notre belle société humaine, je dirais, les trois derniers mois écoulés, un vrai beau rêve d'avenir pour notre société humaine, est-ce que quelqu'un pourrait sérieusement me dire cela... ? Je ne crois pas. Mais où sont passées les idées, nom de Dieu ! Donnez-moi une idée qui me fasse rêver, nom de Dieu ! Et vite ! Moi j'en peux plus ! Une idée ! Un avenir ! Vous êtes où les gens dont c'est le métier, dont c'est le boulot, dont c'est la responsabilité, quand même, qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes où les gens qui êtes responsables des idées ? Vous ne pourriez pas me refiler un peu de rêve quand même ? Qu'est-ce que vous foutez, nom de Dieu ! Vous vous grattez le cerveau ou quoi ? Mais ça ne se gratte pas un cerveau ! Ça se fait chauffer, ça se fait bouillir, ça s'éclate, et c'est tout ! A coups de pensées, des pensées bien fortes, et surtout, bien constructives ! Voilà, c'est tout ! Moi, je veux rêver ! Je vous le dis car j'y ai droit, comme tout le monde, car j'en peux plus, je veux mon avenir ! Je veux qu'on me donne mon avenir ! J'y ai droit ! Qui pourrait prétendre que je n'ai pas le droit à mon avenir ? Qui pourrait venir me dire en face que je n'ai plus le droit de rêver à mon avenir, à un bel avenir, un avenir qui puisse m'enthousiasmer, un rêve qui puisse me porter, qui puisse m'emporter, avec ses ailes, ses grandes ailes, de l'optimisme, de l'euphorie et du plaisir, vers mon avenir ! Qui... ?

Le menteur de Cocteau

Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas. Dès que je la dis, elle change de figure et se retourne contre moi. J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de travers. Et pourtant je suis simple et je n'aime pas le mensonge. Je le jure. Le mensonge attire toujours des ennuis épouvantables et on se prend les pieds dedans et on trébuche et on tombe et tout le monde se moque de vous. Si on me demande quelque chose, je veux répondre ce que je pense. Je veux répondre la vérité. La vérité me démange. Mais alors, je ne sais pas ce qui se passe. Je suis pris d'angoisse, de crainte, de la peur d'être ridicule et je mens. Je mens. C'est fait. Il est trop tard pour revenir là-dessus. Et une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe. Et ce n'est pas commode, je vous le jure. C'est si facile de dire la vérité. C'est un luxe de paresseux. On est sûr de ne pas se tromper après et de ne plus avoir d'embêtements. On a les embêtements sur place, vite, à la minute, et ensuite les choses s'arrangent. Tandis que moi ! Le diable s'en mêle. Le mensonge n'est pas une pente à pic. Ce sont des montagnes russes qui vous emportent et qui vous coupent le souffle, qui vous arrêtent le cœur et vous le nouent dans la gorge.

Le Visage d'Orphée d'Olivier Py

Je m'étais réveillé sur une scène de théâtre, c'était un grand plateau de planches noires. Je me réveillais et je ne comprenais pas qui m'avait transporté là, dans mon sommeil. J'étais le coryphée d'une pièce dont je n'avais pas idée. J'étais Orphée. Et une foule était là, qui attendait ma parole, dans un silence très effrayant. Je ne suis pas celui que vous attendez, je... Je me suis trompé de porte ! Je n'ai aucune idée, aucune, des paroles que vous voulez m'entendre dire... ! Mais tout ce que je disais était pris pour des mots de théâtre. Et je voyais les têtes se pencher, et comprendre ce que moi-même je ne comprenais pas. Alors, je me suis avancé dans les travées, et j'ai regardé ces visages. Ces visages. Tous ces visages, réunis dans l'attente. cette patience. Ce silence. Cette supplique des âmes dans la réunion et le silence. Que voulez-vous de moi ? Que je joue le rôle d'Orphée ? Et que je scelle votre réunion par ma salive ? Peut-être même ne savaient-ils pas bien pourquoi ils s'étaient réunis... Ils espéraient que je leur apprenne. Alors, j'ai décidé de me taire. Et de les regarder, en souriant.